Gascalon et l'Autreloup

Julie Sarrazin

Gascalon et l'Autreloup

Texte et illustrations par Julie Sarrazin

Le territoire

Je suis venu vivre
près de cette forêt car
tout ce dont j'avais besoin
s'y trouve. Jouxtant les bois
un fleuve calme traverse
une plaine fertile. La terre
est riche. J'obtiens plusieurs
récoltes par an.

C'est un travail ardu
mais gratifiant. Il y a
du bonheur à prendre
soin de la nature. Retourner
le sol, labourer. Choisir
les meilleures graines ;
les plants les plus forts
pour recueillir de quoi bien
vivre. Quelques brebis
et un bélier m'apportent lait,
fromage et laine. Les bois
de futaies m'ont permis
de construire la chaumière.
Un torchis de paille l'isole
du froid, de la chaleur.
J'ai battu le terrain autour.
J'ai fabriqué de mes mains
lits, armoires, tables, chaises
et tout le nécessaire pour
se faciliter la vie.

Marié avec Thalia, elle m'a
donné deux enfants, Eléna
et Ruben. Je bénis le ciel
tous les jours d'avoir
une femme aimante dispensant
la joie et l'harmonie dans
la maison. Afin de protéger
ce petit paradis j'ai clôturé,
l'habitation, les champs,
les pâturages par
de solides barrières.

Avec le temps, la venue
des hommes, la forêt
rétrécit. Les animaux
se méfient, reculent,
disparaissent. L'espace
des clairières repousse
la vie des frondaisons.
Le vide s'installe autour
de l'animal.

Il ne lui reste plus que
la peau sur les os, Il n'a pas
mangé depuis des semaines.
Son unique obsession :
se nourrir. Le cerveau
au ralenti, ses muscles
se tétanisent, sa vision
se trouble, Il vomit du fiel.
La douleur comme un piège
ne le lâche plus. Respirer,
se mouvoir, apercevoir,
tout devient effroyable,
impossible. La mort avance.
Il chemine devant.
Les effluves d'une chair
réconfortante guident
sa détresse. Le voici
en face du salut.

Répulsion

Je n'ai rien entendu.
Les restes d'une brebis
gisent sur le sol. La tête
ne colle plus au corps.
Les membres disloqués
baignent dans le sang.
Le choc est si brutal
que je ne comprends pas.
La violence de la scène
brouille mes perceptions.
J'enterre les débris
de l'animal.

Toute la journée cette image
m'obsède. Ma nuit est peuplée
de cauchemars sanglants.
Thalia et les enfants
sont effrayés. Je me lève tôt.
Je renforce la protection
de la bergerie. Je hisse
des palissades autour
de la chaumière.

J'inspecte les environs
à la recherche de traces,
de signes, mais rien.
Pourtant je sais
qu'Il est là.
M'observe-t-Il ?
Probablement.

Plus rien d'autre ne compte.
Je suis à l'affût, je guette,
je tente de le surprendre,
je délaisse mes terres.
Le soir le sommeil me quitte.
Ma femme et mes enfants
s'affolent. Dès l'aurore
j'installe des pièges,
en guerre contre
l'inconnaissable.

Au milieu de la nuit
le froissement
des feuilles m'indique
qu'Il est là. J'allume
une torche. J'examine
les lieux, rien n'a bougé,
tout est calme. Je le sais
derrière les buissons, tapi,
attendant le moment propice
pour attaquer. Je vois
son ombre mouvante
entre les branches.

Je lance le flambeau.
Les résineux s'enflamment
immédiatement. Le brasier
dévore tout sans distinction,
la chaumière, la bergerie,
les champs avec leurs
futures récoltes. Ma vie
est anéantie. Je n'ai pu
sauver Thalia, Eléna
et Ruben. Les brûlures
ont détruit mes chairs.
Je ne peux plus bouger
tant la douleur est atroce.
Je n'ai même plus la force
de survivre en mangeant
les restes brûlés de mes brebis.

Haine

Épilogue

Gascalon n'eut jamais conscience
que la peur se nourrit de la peur
et que celle de l'Autre
est sans issue.

Remerciements à l'équipe d'enseignants de l'Esam Design
et à Anaïs Kinzelin

Impressions d'après linogravure
Projet Talent DG4
Mai 2014